

Après deux suicides, des prêtres s'interrogent sur un "climat de suspicion"

Publié le 23/10/2018 -Bénédicte Lutaud, à Paray-le-Monial **LA VIE**



Prêtres rassemblés à Ars-sur-Formans en septembre 2018. © Pierre-Antoine PLUQUET/CIRIC

150 prêtres de Bourgogne étaient rassemblés à Paray-le-Monial lundi 22 octobre pour une session de formation. Le suicide d'un prêtre d'Orléans, survenu deux jours plus tôt, un mois après celui d'un autre à Rouen, était sur toutes les lèvres.

Le théologien déplie le petit bout de papier, et lit la question anonyme : « *Comment fait-on dans une société qui ne reconnaît pas notre spécificité, qui n'y croit pas ?* » Silence dans la salle. À Paray-le-Monial, lundi 22 octobre, près de 150 prêtres des quatre diocèses de Bourgogne sont rassemblés pour une formation spéciale autour du thème : « prêtres pour des paroisses missionnaires ». « *Aujourd'hui, la dimension de souffrance morale du Christ n'existe plus. Or, la honte est une passion que le Christ assume dans les jours de la Pâque* », commente dans un premier temps le père Philippe Vallin, prêtre de Nancy et professeur de théologie systématique. « *Mais pour répondre franchement à la question : dans ces jours où, quand on est dans un train, les gens vous regardent avec un regard lourd et méprisant, je ne vis pas moins ma dignité de prêtre, car je me souviens du Christ qui fut réputé pour un imposteur, un malfaiteur.* »

À la pause, dans le parc des Chapelains, illuminé par le soleil d'octobre et les couleurs de l'automne, les discussions vont bon train. Tous les prêtres ont en tête le drame qui s'est joué deux jours plus tôt, dans le diocèse d'Orléans, où le père Pierre-Yves Fumery, 38 ans, a mis fin à ses jours. L'événement est d'autant plus dramatique qu'il survient un mois après le suicide du père Jean-Baptiste Sèbe, 38 ans lui aussi, dans le diocèse de Rouen. Chacun venait d'être mis en cause pour un comportement qualifié d'« inapproprié » ; pour le premier avec une femme majeure au moment des faits, pour le second, avec des adolescentes – sans que les faits aboutissent à des poursuites judiciaires. « *Dérapage* », « *faute morale* », « *conduite inconvenante* » : les mots utilisés par l'archevêque de Rouen puis l'archevêque d'Orléans devant les médias, tentent, non sans peine, d'éviter l'amalgame avec les nombreuses autres affaires de scandales pédophiles révélés dans la presse ces derniers mois.

Avec les révélations en cascade, un climat de suspicion généralisé s'est installé, que beaucoup de prêtres semblent avoir de plus en plus de mal à supporter. « *Des prêtres m'ont dit : "Maintenant, pour le moindre regard posé, on va être accusé, dénoncé"* », confie ainsi Hervé Giraud, archevêque de Sens-Auxerre, dans le hall du réfectoire où la centaine de prêtres partage le déjeuner. Un peu plus tard, lors d'une pause entre deux ateliers, gobelets de café à la main, deux d'entre eux ont une discussion animée. Lorsqu'on les interroge sur les deux suicides récents de leurs frères prêtres, un sourire gêné crispe leur visage. « *Justement, nous étions en train d'en parler...* » Leurs langues ne tardent pas à se délier. Au contraire, on sent chez ces deux prêtres du diocèse de Dijon comme une envie de parler, comme pour décharger un trop plein d'émotions.

Une société toute entière fragilisée

Le premier, en soutane et col romain, visage très juvénile, a été ordonné il y a trois mois seulement. Âgé de 27 ans, le père Jean-Philippe Nollé n'a pas peur du parler franc. Ces deux suicides, dit-il, ne « *l'étonnent absolument pas. Je pense que la vie actuelle des prêtres n'est pas équilibrante. Il y a un facteur déterminant, ce sont les amitiés. Or aujourd'hui, ces amitiés, à cause du contexte actuel, sont toujours suspicieuses. Pour le père Pierre-Yves, une enquête a montré qu'il n'y avait rien de pénalement répréhensible. Et il s'est suicidé en demandant pardon pour cela ! Ce qui me gêne actuellement, c'est qu'il y a une telle ambiance suspicieuse autour des prêtres, mais aussi entre les prêtres et les évêques, qu'on est en train de favoriser cela.* »

Son acolyte, le père Mathieu Delestre, de 20 ans son aîné, cherche lui aussi à comprendre. L'intervention de la matinée sur le rapport du prêtre à l'autorité le fait réfléchir : « *Aujourd'hui, l'aspect institutionnel, sur lequel peut s'appuyer l'autorité du prêtre, n'est plus une référence principale. Maintenant, cela tient plus à votre personnalité, votre influence. C'est assez déstabilisant.* » Or, « *devoir positionner sa personne en tant que prêtre en voyant que finalement ce que les gens nous demandent, c'est d'être quelqu'un de sympa, qui leur plaît, plutôt que d'être simplement prêtre, cela peut encourager les moments où des tentations vont nous emporter... jusqu'à la mort, éventuellement. C'est ce qui est arrivé deux fois en un mois et c'est effrayant. Je suis un peu estomaqué* », souffle-t-il, visiblement

choqué. L'âge de ces prêtres, 38 ans, n'est pas anodin, relève-t-il encore : « *Le passage vers 40 ans n'est pas si évident que cela. On va basculer vers la partie de notre vie où il faut intégrer la dimension "ça va se finir un jour". J'en ai pris conscience en étant pendant neuf ans aumônier d'un hôpital où les gens mouraient du cancer.* »

Un autre prêtre s'approche timidement. Lui aussi souhaite participer à la discussion. Le père Patrick Royannais, 27 ans d'ordination, récemment nommé dans le diocèse de Sens-Auxerre, cherche lui aussi à comprendre le geste radical de ses deux frères prêtres : « *Cela rentre bien sûr dans un contexte de fragilité du clergé. Mais toute personne qui croit un peu en ce qu'elle fait, et qui prend en pleine figure l'ambiguïté de sa propre conduite, susceptible d'être posée sur la place publique... Comment supporter que son image soit à ce point dégradée ? Cela m'arriverait, je ne sais pas comment je réagirais.* »

Lui aussi s'interroge sur la difficulté actuelle à comprendre son statut de prêtre. « *Pour moi, ce qui nous fragilise, c'est l'impasse dans laquelle nous sommes par rapport à ce que c'est qu'un prêtre. Depuis Vatican II, on a deux manières de voir qui s'affrontent. D'une part, il y a la vision un peu "sacrée" du prêtre ; de l'autre, la vision du prêtre au service de la communauté.* » Lui-même habillé « en civil », il reste perplexe devant ses jeunes confrères qui revêtent soutanes et cols romains : « *Quand je suis rentré au séminaire au diocèse de Lyon, on était encore 1200 prêtres. Il y en avait maximum 20 qui portaient cols romains ou soutanes. Aujourd'hui nous sommes 240. Si nous sommes dix à ne pas porter de signe distinctif, c'est le maximum. Cela s'est inversé du côté identitaire. Au moment où il y a moins de prêtres, on pense que c'est d'affirmer son identité qui permettra d'aller mieux. Quand l'identité est le chemin choisi pour se sortir d'un mauvais piège... je crois que cela ne peut aller très fort.* »

Libérer la parole

Mais avant de repenser le rôle et le statut du prêtre, que faire pour sortir de ce climat généralisé de suspicion qui pèse désormais aujourd'hui sur le clergé ? Lors de leur prochaine assemblée plénière à Lourdes, qui débutera le 3 novembre, les évêques français devraient discuter de la création d'une commission d'enquête indépendante sur la pédophilie dans l'Église. Pour Hervé Giraud, archevêque de Sens-Auxerre, « *s'il y a une commission, il faudrait que ce soit vraiment quelque-chose de décidé ensemble : associations de victimes, évêques, que l'on soit d'accord, avec des experts indépendants par exemple. Il faut se mettre d'accord sur la forme* ». L'idée d'un « grand déballage » suscite toutefois quelques réticences chez certains. « *Dans un grand nombre de diocèses, une cellule d'écoute a été mise en place. Faut-il une commission supplémentaire ? Je ne sais pas* », confie le père Grégoire Drouot, vicaire général du diocèse d'Autun. *Il y a parfois le désir de jeter une lumière crue sur tous les événements, je ne dis pas que c'est mauvais, mais je m'interroge.* »

« J'entends certains prêtres et fidèles dire : "N'en parlons plus, on en a trop parlé". Mais comme évêque, je suis obligé de faire en sorte que la parole se libère », insiste Hervé Giraud. Le 15 septembre dernier, l'archevêque de Sens-Auxerre a proposé dans son diocèse une

lectio et une marche à Vézelay, puis une lecture, à Auxerre, de la lettre du pape François au peuple de Dieu, avec la cellule d'écoute du diocèse. Chaque fidèle était alors invité ensuite à venir discuter avec l'évêque ou la cellule d'écoute. Depuis, cinq personnes, elles-mêmes victimes d'abus, lui ont écrit. « *Nous sommes encore trop timides, reconnaît pourtant Hervé Giraud. Il nous faut trouver les moyens pour que des paroles se libèrent chez ceux ou celles qui n'ont pas encore pu la libérer. Or, chaque victime a son temps à elle. Et il est impossible d'aller arracher des paroles à des gens que je ne connais pas.* »